

## Anniversaire

Avec le numéro d'aujourd'hui, le "Rappel" est entré dans sa deuxième année d'existence.

L'occasion est propice pour faire un retour vers le passé, et nous, invitons sans crainte nos aimables lecteurs à nous accompagner dans cette revue rétrospective. Il n'y a rien dans notre œuvre dont nous ayons à rougir et que nous cherchions à faire oublier.

Le "Rappel" est né, il y a un an, de l'union d'un patriotisme ardent avec une foi sincère. Ses fondateurs n'obéissaient qu'à une seule et courageuse pensée: prendre leur part des luttes nécessaires pour le maintien de l'intégrité nationale. Ils voulaient faire du "Rappel", non pas un comptoir, mais une arène.

Nos lecteurs nous rendront sans doute ce témoignage que nous n'avons pas failli à notre tâche et que nous avons persévérément lutté pour le triomphe des saines idées. On aura pu peut-être différer parfois d'opinion avec nous, mais on n'aura jamais pu contester sérieusement notre parfaite sincérité.

En effet, nous défions qui que ce soit de nous mettre en contradiction avec un seul article de notre programme. Nous nous étions solennellement engagés à défendre sans relâche les intérêts de notre nationalité Canadienne-française, nous avons rempli notre promesse. Et si pour cela, il nous a fallu dénoncer sans cesse les prévarications du parti libéral, ce n'est pas à nous qu'il faut le reprocher.

C'était surtout sur le terrain politique que nous nous étions placés en sentinelle vigilante. Or nous sommes de ceux qui croient qu'on ne saurait bien gouverner avec un assemblage d'individualités et que là où chacun veut ce qu'il veut, c'est bientôt l'anarchie. Malgré de réels inconvénients de servilisme et de routine, nous croyons indispensable qu'il y ait des partis politiques en présence, dont chacun représente une idée, un principe. Le peuple, examiné, pèse, et il se confie au principe qui lui offre les garanties les plus sûres. Le parti politique est une personne morale qui subsiste toujours et sur lequel le peuple peut toujours s'appuyer, lors même que les hommes disparaissent.

C'est d'après ce très simple raisonnement que nous avons réglé notre conduite. Des deux drapeaux sous lesquels se range l'électorat, et entre lesquels il n'est pas permis de s'attarder, lequel est le plus glorieux, lequel promet plus de sécurité à la conscience nationale? Il nous a semblé que la réponse s'imposait et qu'il ne fallait pas hésiter un seul instant entre le drapeau des Papineau et des Dorion, et le drapeau des Lafontaine et des Cartier.

Sans doute, tous les partis se composent d'êtres humains, c'est-à-dire imparfaits, et ils peuvent toujours commettre des erreurs et même des fautes. Mais si l'on fait le bilan des œuvres conservatrices et qu'on le mette en regard de la nullité libérale, quel instructif et frappant contraste! Le parti conservateur est établi sur des principes; le parti libéral est une négation.

Pour répondre à notre mission de promouvoir la cause nationale, il nous fallait donc défendre l'idée conservatrice, et c'est ce que nous ferons, tant que le parti conservateur méritera son nom. Nous avons, par suite, combattu l'erreur libérale; nous l'avons combattue avec force, sans ménagements, mais toujours avec droiture. Nos faibles efforts, joints à ceux de nos amis, auront peut-être contribué à la détacher peu à peu; nous nous nous croyons à la veille du succès, mais quand même nous n'aurions pas encore complètement réussi, nous savons que ce que la patrie exige de nous, ce n'est pas le succès, mais l'effort.

C'est donc avec un légitime orgueil, dans la conscience du devoir accompli, que le "Rappel" va continuer sa charge en avant, dans cette deuxième année. C'est un enfant assez robuste pour son âge et qui a déjà toutes ses dents; il pourra fournir une longue carrière, surtout si ses nombreux lecteurs, comme nous osons l'espérer, continuent à l'entourer et à le réchauffer d'aussi vives sympathies et d'aussi précieux encouragements. Nous saisissons donc cette occasion de le remercier chaleureusement et de leur promettre encore une fois notre entier dévouement. À la cause qui nous est chère, la cause canadienne-française.

## Larry au Sénat

Le régime rouge est un procréateur continu et constant de nouveautés administratives, juridiques et politiques.

Au fait, nos bons amis les ennemis, pour voler à sir Wilfrid l'expression si neuve que l'on connaît, sont à l'heure actuelle occupés à travailler au remodelage du Sénat du Canada. Les théories politiques de notre ami Langlois, n'ont pu recevoir, comme on le sait, leur réalisation dans l'action libérale.

Les grands manitous qui tiennent à mêler à leur sang sauvage, d'après Cléus Robillard, et le Papineau de M. Fréchette, quelques gouttes de l'ancien sang gaulois mélangé d'un soupçon de sang romain, veulent faire de notre haute assemblée délibérante une mosaïque sénatorienne.

Voici comment marcherait le processus.

Le parti libéral n'entend pas y aller de main morte.

Après avoir fumé tous les principes de son programme politique pour s'accaparer ensuite le programme du parti conservateur, ce parti seul peut maintenant faire de grandes choses; il veut faire d'autant, plus grand qu'il est plus proche de sa chute.

Un parti qui veut construire un chemin de fer à la lune comme le G.T.P., dans un pays inconnu pour servir l'exemple de Disraeli, qui se serait embarqué dans une aventure, d'après M. Lémieux qui n'a jamais couché avec Lord Beaconsfield, un tel parti peut bien se permettre de meubler un sénat à l'encontre de la politique suivie par les peuples les plus avancés de l'histoire.

Evidemment sir Wilfrid Laurier, Préf. et l'homme à la pipe ne sont pas pour loger dans le sénat du Canada des hommes à la culture, à l'encolure, comme dirait M. Fréchette, de ceux qui ont battu les dalles des sénats d'Athènes, de Sparte, de Carthage, de Rome, de Venise.

Non, sir Wilfrid veut mettre des ornements d'un nouveau genre dans son sénat du Canada.

Il était bien permis aux Grecs, aux Romains, aux Carthaginois et aux Vénitiens de faire représenter par leurs Hautes Assemblées de délibérations, tantôt l'aristocratie de naissance, tantôt l'aristocratie de l'argent, parfois la puissance universitaire; parfois la puissance universitaire; parfois la puissance universitaire; parfois la puissance universitaire; parfois la puissance universitaire.

De mémoire d'homme jamais les débiteurs de l'heure n'ont représenté la nation.

Il faut que cela soit au Canada.

Cela sera dans quinze jours.

Ce rêve et sa réalisation s'incarneront dans la personne de Larry Wilson, ancien ministre municipal des hôteliers et des propriétaires de cafés de la province de Québec.

En effet, depuis quelques jours notre ami aspire à devenir le premier ministre des marchands de vin du Canada, après avoir été leur sénateur pendant quelques mois.

Cela est bien dit, Lady Laurier l'a déclaré tout dernièrement à un intime ami.

Comme on le sait, Lady Laurier n'est pas une protectrice dont les clients attendent longtemps à la porte de la fortune.

Comme le disait M. Jos. Ferrault à Siméon Lesage, Larry mérite le sénat.

Somme toute il a bien mérité le sénat.

## LE SATELLITE

Parmi les chétives pécoras qui s'étendent, s'enlèvent et se travaillent pour se grandir et se hausser jusqu'à ras de terre, M. Dominique Monnet se distingue entre toutes.

En effet il se donne un mal infini pour paraître quelque chose, et c'est vraiment charité de lui dire: "Nenni, mon cher, vous n'y êtes pas encore."

A force d'efforts, s'aidant des pieds et des mains, il réussit bien, de temps à autre, à émerger du marais de l'indifférence; mais ce n'est que pour un fugitif instant, et le bon sens populaire l'y replonge aussitôt.

Hier encore, juché sur les épaules de M. Bourassa, il était visible à l'œil nu; nous saisissons cette rare occasion de le photographier, pour l'amusement de nos lecteurs.

Tout politicien dans son coin un cabotin qui sommeille. Le politicien, — j'entends l'espèce inférieure qui pulvérise dans la fange chaude du parlementarisme moderne, — se prend au sérieux, et, victime d'une illusion parfois touchante, se croit un personnage; il joue des coudes pour atteindre le bord de la rampe, et il mûrit devant le public, en sollicitant des applaudissements.

M. Monnet, dont la jeunesse ambitionnait depuis sa plus lointaine adolescence, découvrit un jour sa vocation véritable, et, paraissant le mot du Corrège, il s'écria: Et moi aussi, je suis pître! Et c'est depuis lors qu'il joue la comédie et souvent même la tragédie sur les tréteaux politiques.

Il y est monté en 1891, et il y est resté jusqu'à ce jour, grâce à ses nombreux défauts. Il y a en effet, en M. Monnet, du cabotin, du matin et du gamin, et c'est à ce brillant assemblage qu'il doit par-dessus tout d'avoir conservé jusqu'à ce jour son mandat de député.

Sur la scène politique, si notre héros ne paye pas de mine, il sait du moins payer d'audace. Cuirassé du plus épais orgueil, il ne doute de rien et il se lance tête baissée dans toutes les aventures.

De plus, il a le mensonge facile, et c'est encore un avantage considérable, surtout lorsqu'on a de puissants pions pour le livrer à tous les vents. On se souvient, comment en 1896 et avec quelle effronterie superbe, il déployait au-dessus des têtes des nombreux certificats épisopaux qui attestaient ses intentions excellentes.

Enfin, M. Monnet manque de politesse, et cela dispense de bien des devoirs. Une allure cavalière, un tempérament frondeur ne sont pas pour nous déplaire, mais pour se tenir dans les justes limites de la bienséance, il faut une certaine hauteur d'âme qui fait absolument défaut à M. Dominique Monnet. Nous n'en voulons pas d'autre preuve que le son télégramme adressé, le 24 juin 1896, à ses collègues du Sénat.

Pour avoir été bleu à mort, il n'en est pas moins rouge à mort.

Autant il a flagorné Atwater autant il a flagorné le dernier trésorier, autant il flagornera le Trésorier de demain.

Autant il a lutté en 1896 pour le parti libéral, autant il a travaillé à exploiter au Yukon le whiskey saisi dans la Nouvelle-Ecosse par le ministre de l'Intérieur, pour empêcher de mourir de soif les mineurs du Yukon.

Autant il a lutté pour faire élire ses amis à Montréal, autant il s'est esquivé à créer d'odieuses monopoles des patentes d'hôtel.

Inutile de dire que Larry avait ainsi acquis trop de titres à la sympathie de sir Wilfrid pour qu'il ne pensât pas à l'appeler au sénat du Canada.

Ce sera là un digne précédent au mausolée de sir Wilfrid que la nomination de Larry à notre Haute Chambre fédérale.

Pour une surprise, c'en sera une, et sera aussi l'occasion pour Larry de crier dans son langage néo-pasçais: ya, oui, yes, thanks à nos, my dear friend Laurier.

Une poignée de Parisiens font assez de tapage pour qu'on les croie, sur parole, Tout Paris.

LULES CLARETTE.

## ANALOGIES

Les événements se précipitent en Angleterre; ils viennent d'apporter temporairement une solution à la situation tendue qui entravait depuis assez longtemps l'action du cabinet Balfour.

Pour sauvegarder le principe constitutionnel en vertu duquel l'homogénéité d'un cabinet et la communion d'idées entre ses membres sont nécessaires au bon fonctionnement d'une administration, trois ministres ont remis à Sa Majesté leurs portefeuilles respectifs. M. Chamberlain démissionne parce que son chef n'est pas assez protectionniste; lord Hamilton et M. Ritchie démissionnent parce que leur chef n'est pas assez libre-échangiste.

Nous ne croyons pas que l'analogie frappante qui existe entre la situation au Canada et la situation en Angleterre, échappé à personne. Le rapprochement est aussi intéressant qu'instructif et il mérite certainement qu'on s'y arrête.

En Angleterre, M. Chamberlain n'était que secrétaire d'Etat pour les Colonies, mais, en réalité, il était l'âme dirigeante de la politique anglaise.

Au Canada, M. Tarte n'était que ministre des Travaux Publics, mais, en réalité, il était "le maître de l'administration".

Et ces deux hommes d'Etat, après avoir cherché le plus grand avantage de leur propre pays, en sont venus, sans se concerter, à une conclusion identique: la nécessité d'une plus grande protection.

M. Chamberlain a compris que l'Angleterre doit faire le sacrifice de ses théories séculaires, si elle veut tenir tête à la formidable concurrence moderne.

M. Tarte, avait depuis longtemps appris à l'école conservatrice que l'avènement du libre-échange constituerait un véritable suicide pour un jeune pays de la populosité, et qui sait? peut-être de la gloire. M. Monnet s'est attaché à M. Bourassa, mais il n'avait pas réfléchi que son passage n'était pas d'épave à la porter jusqu'aux générations futures.

Il a dû mesurer, hier, toute la profondeur de ses illusions et toute la vanité de ses rêves.

Hier, ils se sont rencontrés, nos deux paladins, et d'un commun élan ils se sont élançés pour terrasser et briser comme verre, l'Honorable M. Tarte. Malheureusement, et comme on devait s'y attendre, ce sont eux qui, pour s'être imprudemment attaqués à plus dur qu'eux-mêmes, ont eu le crâne outrageusement fendu. Le peuple qui fut témoin de l'accident, s'est contenté de dire: Que diable allaient-ils faire dans cette galère? Et il est retourné paisiblement chez lui, laissant.

Ces deux petits débris se consolent entre eux.

VIINDEX.

## POURQUOI?

Le gouvernement sait-il que depuis six mois le district de Montréal a été privé d'un juge de la Cour Supérieure; nous n'en avons pas trop cependant.

Tout le monde se plaint de l'encombrement des affaires.

Pourquoi ne rappelle-t-on pas le juge Langelier qui n'a plus rien à faire à Québec, maintenant que le juge Caron a repris son siège.

Les justiciables en souffrent, le barreau en souffre, les juges en souffrent, il n'y que M. Langelier qui n'en souffre pas.

## L'HON. JUGE LANGELIER

L'Honorable Ministre de la Justice pourrait-il nous dire pourquoi le juge Langelier, nommé pour administrer la Justice à Montréal, n'est pas à son poste?

Depuis six mois, il a quitté le palais de Justice, pour aller remplacer nous a-t-on dit l'Hon. juge Caron qui venait d'obtenir un congé.

Le congé est maintenant expiré et le juge Caron a repris son siège.

La besogne a recommencé plus active que jamais au palais; et l'Honorable juge trouverait sans doute beaucoup d'avocats et de plaideurs, qui seraient enchantés de lui souhaiter la bienvenue après une si longue absence!

## Poésie

Près du bois qui se tait s'endort l'âme des roses. Un attelage auguste, au rythme lent des pas, Berce les gerbes d'or au seuil des couchants roses: Le labourer brutal passe et ne comprend pas.

C'est l'heure solennelle où plane un frisson vague. Dans le mystère épars du nocturne repos, Silence profané par le vent qui divague, La voix grêle des coqs et leurs aigres propos.

Sous la forêt palpite une rumeur lointaine, Un galop qui s'éteint sous l'ombre des halliers, Les longs sanglots du cor, les pleurs de la fontaine Et le chuchotement des tremblants peupliers.

Le son mystique et pur des cloches argentines Qui sème en notre extase une exquise ferveur, Se meurt dans les parfums subtils des églantines Et fait courber le front du paysan rêveur.

Dans la langueur des soirs où la fleur est plus mièvre, Chère, n'entends-tu pas des gazouilles d'oiseaux Qui sont les baisers fous volant de livre à livre, Sous les fourrés obscurs aux ténébreux réseaux?

EMILE GIGLEUX.

## L'Interim de M. Monk

Si sir Wilfrid Laurier s'est bercé de l'espérance que la course vers la sanction finale de son projet insensé du Grand-Tronc Pacifique pouvait être précipitée par la maladie de M. Borden, cette espérance a été bien déçue. Le repos forcé, pendant près de trois semaines, de M. Borden faisait, il est vrai, reposer sur le seul chef conservateur français toutes les responsabilités de la conduite des débats de la part de l'opposition, mais il a aussi fourni à ce dernier l'heureuse occasion de mieux mettre en relief d'exceptionnelles qualités de tacticien consommé, qui ont tenu le gouvernement en échec.

Certes, la Chambre des Communes a, de vieille date, porté sur M. Monk comme économiste, constitutionnel et dialecticien érudit, autant que comme jurisconsulte de race, le plus favorable des jugements; maintes fois sa vigueur et son inlassable ténacité dans la défense et l'exécution de ses vues, toujours d'ordre élevé, ont provoqué d'enthousiastes admirations dans les rangs de l'adversaire même; son éloquence enfin, à la fois sobre et entraînant, invariablement servie par une impeccable logique, lui ont conquis, autant que la dignité de sa vie et la droiture de son caractère, la confiance et le respect universels: mais M. Monk n'avait pas encore paru dans ce rôle, où, suivant l'expression du poète, "tel s'éclipse qui a brillé au second rang".

D'abord, comme il y avait plusieurs nuances d'opinions dans le cabinet Balfour, il y avait aussi, on ne s'en souvient que trop, autant de sentiments que de têtes, dans le cabinet Laurier qui est bien le plus bigarré qui fut jamais. M. Fielding, et M. Sifton, sont libre-échangistes, M. Patterson est protectionniste, M. Bernier et M. Préfontaine ne sont rien, sir Wilfrid Laurier est tout ce que les autres voudront. Et cependant, il n'y a que M. Tarte qui, dans cette question capitale, ait eu le courage de sacrifier sa position à ses opinions: aucun autre ministre n'a été assez sincère pour précéder dans leur layale détermination, M. Ritchie et lord Hamilton.

Autre différence: Tout le monde a lu et relu l'admirable et courtoise correspondance échangée à cette occasion entre M. Balfour et M. Chamberlain. Sir Wilfrid y trouvera une leçon bien méritée de politesse diplomatique; les procédés plus qu'étranges dont il a usés à l'égard d'un de ses ministres démissionnaires et le ton cavalier de sa lettre d'acceptation, forment un désobligeant contraste avec la conduite si "correcte" et si pleine de tact de M. Balfour.

Pour revenir au nœud même de la question, l'on peut s'attendre à des développements prochains.

Il sera très intéressant de suivre les diverses phases de cette lutte parallèle dans la métropole et dans la colonie.

M. Chamberlain et M. Tarte sont tous les deux profondément convaincus, et l'on sait quelle indomptable énergie et quelle infatigable activité, ils mettent au service de leurs opinions ou plutôt de leurs convictions.

C'est sans doute M. Chamberlain qui incombe la plus lourde tâche. Il est très difficile de détacher le libre-échange en Angleterre. C'est une tâche herculéenne que M. Chamberlain

menace de devenir non moins considérable, à mesure que les esprits réalistes dans quelles aventures économiques s'efforce de nous lancer sir Wilfrid Laurier. En dépit des protestations qui éclatent dans son propre ministère, en dépit de la notion élémentaire que notre prospérité commerciale repose surtout sur l'amélioration et le développement de nos voies fluviales, sir Wilfrid impose au pays des obligations de plus de cent millions de piastres pour la construction d'un chemin de fer de tracé inconnu, dans des régions inexploitées, et que seuls réclament les intérêts particuliers de spéculateurs avides et de politiciens cupides. A la majorité servile, qui l'entoure, il intime de voter sans examen et de fermer l'oreille à la critique, les yeux à la lumière.

L'opposition se dresse devant cette gigantesque spoliation du trésor public, ce scandaleux attentat à notre prospérité future, et c'est à la phase aigue de la mémorable bataille, qui a vu tant d'incidents extraordinaires, que M. Monk prend la direction de la discussion.

Plus d'un des spectateurs de la lutte a involontairement évoqué la grande figure de Cartier ou de Lafontaine, à voir le chef conservateur français, démissionnant le dangereux projet pièce par pièce, avec une impitoyable logique, en découvrant les dessous, en démontrant à l'évidence les fatales conséquences pour l'avenir du Canada. Et pour qui a eu l'avantage de connaître M. Monk et de l'entendre dans les occasions trop rares où les foules sympathiques l'ont applaudi, ce rapprochement s'impose; c'est la même dignité d'âme, la même ampleur de la pensée, la même vigueur de l'esprit, la même maîtrise du sujet dans les détails.

C'est en vain, que le gouvernement aux abois a lancé contre M. Monk ses meilleurs sujets et que les ministres inquiets se sont rués; la conviction s'affermait trop impérieuse et le ministère, si "pressé" jusque-là, au point de croire le pays en danger si l'on retardait d'un jour le projet "national", même à l'examiner un peu, baissait pavillon et demandait à parlementer. L'on vit alors ce spectacle, peu banal assurément, de M. Monk dictant sa volonté à ces ministres disposant d'une très-forte majorité et obtenir l'ajournement à quinze jours du débat.

A ceux qui ont des yeux pour ne pas voir, il conviendrait peut-être maintenant de dire qu'il ne faut pas chercher bien longtemps le secret de la popularité grandissante de M. Monk et du ferme espoir qu'entrevoit le parti conservateur, sous son énergique et patriotique direction, de chasser les vendeurs du temple.

Un Canadien qui saisis l'évidence de ses besoins. Le parti conservateur a fait là-dessus l'éducation de l'électorat, et il n'y aura qu'à poser la question nettement pour que la protection pleine et entière soit enfin sanctionnée. Et la colonie aura donné à la métropole l'exemple de la sagesse.

Entrepreneur, mais elle n'est pas au-dessus de son talent. D'ailleurs, la prépondérance prochaine de l'Allemagne en matière commerciale ne tardera pas à dessiller les yeux des Anglais trop obstinés.

Au Canada, la cause que défend M. Tarte est déjà à moitié gagnée; elle a pour elle la majorité du peuple canadien.

PUBLIÉ PAR  
**AEGIDIUS FAUTEUX,**  
EDITEUR-PROPRIÉTAIRE.  
**L. COUTURE**  
Gérant

**ABONNEMENTS:**  
En ville, \$2.00 par an  
A l'étranger, 3.00 "  
A la campagne, 1.00 "  
Tout doit être adressé,  
"LE RAPPEL,"  
Boite à lettres 2154.

Bureaux:  
**1586 1/2 rue Notre-Dame**  
Tel. Bell Main 1664.

S'adresser le Samedi soir au No. 1366 rue Ste-Catherine, entre les rues Visitation et Panet.  
Tél. Bell Est, 1873.  
Tél. des Marchands, 1569.

**Le pari du lieutenant**

Le lieutenant Verdier gagnait tous ses paris, chacun sait cela dans les régiments, où l'on a coutume de raconter son histoire entre la poire et le fromage.

Personne ne voulait plus parler avec lui parce qu'il gagnait toujours. Lorsqu'il fut appelé à un autre régiment, son ancien colonel écrivit au nouveau colonel qui était son ami: "Désirez-vous de ce terrible Verdier il gagne tous les paris; c'est une ruine."

Verdier arriva à son nouveau régiment. Au dîner, on fit fête pour accueillir le nouvel officier et voici qu'entre la poire et le fromage, au moment où l'on a coutume depuis de raconter son histoire le colonel, qui était un brave et qui n'entendait pas qu'on le mit dedans d'un ton légèrement provocateur:

—C'est donc vous, lieutenant, qui gagnez tous vos paris?

—Moi, colonel.

—Oui, oui on me l'a écrit.

—On est bien bon; je ne m'en défends pas; c'est vrai?

—Comment faites-vous?

—Je suis physionomiste et je ne parie qu'à coup sûr.

—Ah! vous êtes physionomiste!

—Oui, mon colonel.

—Eh bien, dites-moi un peu ce que vous voyez sur ma physionomie?

—Je vois que votre blessure à la cuisse s'est ouverte.

—Ah! elle est bonne celle-là. Je n'ai jamais été blessé à la cuisse.

—Pardon mon colonel!

—Quand je vous le dis.

—Mon colonel, vous avez peut-être vos raisons et je les respecte.

—Voulez-vous que nous fassions un pari?

—Je vous bien, mon colonel je ne recule pas.

—Si, vous voulez voilà vingt-cinq louis, et il les jeta sur la table.

—Va! pour cinq cents francs fit le colonel émerveillé.

—Cinq cents francs! je les ai gagné trois fois.

—Comment! vous les gagnez, pour cette fois, lieutenant, vous avez perdu.

—Et le brave colonel, qui n'avait pas sur lui les cinq cents francs mais qui n'avait qu'une parole dans le feu de l'improvisation met loyalement sa culotte bas.

—Regardez.

—L'autre?

—Saines toutes les deux, monsieur!

—C'est vrai j'ai perdu; on peut se tromper, voilà vos cinq cents francs.

On se leva de table en riant, et le colonel, plus joyeux que tous, prit sa bonne plume et écrivit à son collègue de l'autre régiment.

"Qu'est-ce que vous me disiez donc, que le lieutenant Verdier gagne tous ses paris; il vient de parier avec moi que j'avais une blessure à la cuisse et il les a perdus.

Le lendemain, réponse du collègue:

"Mon cher camarade, quel tour vous nous joues! Quand nous avons fait notre dîner d'adieu j'ai dit à Verdier, que je vous avais prévenu en ami; il nous a répondu: Ça n'empêche pas que je parie 2,000 fr. qu'au milieu de mon dîner de bienvenue je ferai déculotter mon nouveau colonel." Nous

**CONSUMPTION**

**TOUX  
RHUMES  
ASTHME  
BRONCHITES  
TUBERCULOSE**

GUERIS PAR LES  
**CAPSULES CRÉSOBÈNE**



En usage dans les hôpitaux  
les communautés Religieuses  
et recommandées par  
Messieurs les Médecins

SE VENDENT DANS TOUTES LES  
PHARMACIES AU PRIX DE SO CENTIMS  
LE FLACON, EXPÉDIÉS FRANCO PAR  
LA POSTE. AU CANADA ET LES ÉTATS  
UNIS, SUR RECEPTION DU PRIX

**ARTHUR DECARY PHARMACIEN**  
1688 RUE ST CATHERINE  
**MONTREAL**

**Capitulation Intéressée**

M. Combes, malgré ses serments réitérés de ne pas céder une pierre de la forteresse de ses convictions ni un pouce de son territoire anticlérical, vient, une fois de plus, de capituler.

Si cette capitulation était honorable, c'est-à-dire si elle était basée sur des sentiments d'équité, nous pourrions lui en savoir quelque gré. Mais ce n'est pas le cas. Le président du conseil n'a donné une entorse à ses prétendus principes que pour se ménager le bulletin de vote de ceux qui le maintiennent au pouvoir, le sectarisme antireligieux de M. Combes finissant où commence son intérêt ministériel.

Tous les ans, à pareille époque, on organise un vaste pèlerinage pour Lourdes, dit pèlerinage national, qui se compose d'une dizaine de trains amenant à la chapelle baignée par le gave de Pau des milliers de pèlerins français.

Le président du conseil, sous l'influence des loges maçonniques dont il subit le despotisme envahissant, avait résolu d'interdire cette manifestation qui cependant ne fait de mal à personne.

Mais c'est alors que les sénateurs et députés blocards du Sud-Ouest intervinrent auprès de leur ami Combes, faisant ressortir que leur intérêt électoral était lié au maintien des pèlerinages qui font la fortune de leur région. A son tour, le chef du ministère comprit que sa résistance pourrait lui aliéner les voix de ses partisans et il résolut alors d'autoriser ce qu'il avait projeté d'interdire.

Les purs du parti, les intransigeants, ne sont pas satisfaits de cette décision qu'ils traitent de "palinodie déconcertante".

Nous plaçant à un autre point de vue que les professionnels de l'anticléricalisme, nous dirons au président du conseil:

"Si les processions de Lourdes mettent en péril la République, comme le prétendent les sectaires du bloc, pourquoi les autoriser? Et si ces défilés de pèlerins sont inoffensifs, comme nous le croyons, pourquoi supprimer alors l'usage d'une liberté qui ne cause de préjudice à personne?"

La vérité, c'est que M. Combes fait de la politique antireligieuse sans conviction; il attaque aujourd'hui le clergé avec la même ardeur qu'il mettait à le défendre à l'époque où il portait la robe de moine et demain il baiserait avec dévotion la mule du Pape si cette génuflexion devait assurer son existence ministérielle. C'est un Cassandre doublé d'un arlequin.

Le mouvement dans un vêtement ajusté, c'est une pierre tombant dans du sable. Là où il se produit, il y a une légère perturbation, peut-être un froissement d'étoffe: c'est tout.

avons tenu le pari. Ayez la bonté de lui avancer cette somme, c'est dette d'honneur qu'il ne faut pas remettre sous vos rendrons cela le plus tôt possible."

**Toge et Tunique**

Sans doute, on a vu de beaux vêtements qui n'étaient pas construits selon la forme du corps humain. Tel est le cas du plus beau de tous: le vêtement antique. Seulement, c'étaient des vêtements sans forme aucune. La draperie antique est amorphe. Elle n'est rien par elle-même et doit tout à la nature de l'être qu'elle recouvre. Un voile léger, une calypso jetée à terre est sans forme comme une nappe d'eau, mais, posée sur la tête d'une femme, tombant sur les épaules, sur les seins et jusqu'aux pieds, elle devient plastique infiniment. Comme cette même nappe d'eau tombant du haut d'un rocher, rebondissant en lignes courbes, s'étalant en vagues, se réduisant en longs filets liquides, semblables à des plis, se nouant et se dénouant comme deux cordes parallèles qu'un mouvement concentrique rapproche et sépare, se rejoignant comme des yeux de plis, descendant par larges nappes, puis tombant droit aux pieds comme une averse de plis parallèles et se répandant en gros bouillons tout autour de la déesse, puis, lorsqu'elle a trouvé son équilibre, demeurant toute plane sur le sol comme une eau tranquille qui ne bouge plus: telle est la draperie antique. Etant amorphe, elle peut devenir plastique; étant une, elle est infiniment variable. Le corps ne fait pas la plus légère inflexion sans que le reflet en tressaille dans tous les plis. Toute statue antique ne porte pas dans le pli de sa toge la paix et la guerre, mais toute y porte l'image du corps humain. Ce ne sont pas seulement les expressions prévues par Quintilien qu'elle donne: qu'un homme en toge lève doucement le bras, ce mouvement du vaisseau crée le sillage. Qu'au contraire, un homme en redingote le lève deux fois plus haut: la ligne inférieure de la jupe n'oscille même pas. A peine, autour de l'épaule, se fera-t-il une légère grimace, une patte d'oie. Le mouvement sous une draperie, c'est une pierre jetée dans l'eau: jusqu'aux extrémités, des frémissements concentriques à la surface indiquent le mouvement qui s'est produit.

Le mouvement dans un vêtement ajusté, c'est une pierre tombant dans du sable. Là où il se produit, il y a une légère perturbation, peut-être un froissement d'étoffe: c'est tout.

R. de LA SIZERANNE.

**Ru Parc Sohmer**

Les deux représentations annoncées au Parc Sohmer pour aujourd'hui, promettent d'être des plus brillantes. La direction est parvenue à réunir en un groupe séduisant des numéros de tout premier ordre.

En tête nous remarquons Lavelles et sa troupe de chiens savants qui attireront l'attention et les bravos de la foule. Ces chiens se livrent à exercices d'intelligence et d'acrobatie. L'un d'eux gravit une haute échelle, atteint le sommet de la scène, et de là plonge dans le vide sans sourciller. C'est extraordinaire. Suit ensuite le tour des Gaspard, jongleurs de fantaisie, qui manient toutes sortes d'objets disparates, notamment des haches très lourdes et tranchantes comme une guillotine. Ce numéro est remarquable par la science et l'adresse qu'il exige. On applaudira encore le magicien Dalvine, qui, au moyen-âge aurait passé pour sorcier et aurait fait fuir son entourage, tant ses opérations sont mystérieuses; puis le sympathique Delville, chanteur français, aussi apprécié dans la romance que dans la chansonnette, et même dans la danse, etc., etc.

Brochant sur le tout, l'excellent orchestre du Parc Sohmer, aussi complet et aussi fort que durant la saison d'été, nous charmera à l'aide des plus beaux morceaux de son inépuisable répertoire.

Représentations après-midi et soir.

**Ru National Français**

La direction du théâtre National Français nous gâte. Après "La Closerie des Genets", "Jean la Cocarde" le "Cadet de Gascogne", le "Maître de Forges", "Faust", pièce

Un Bienfait pour le Beau Sexe

Poitrine parfaite par les Poudres Orientales

les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix: Une boîte avec miroir, \$1.00; 6 boîtes \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.

Dépôt général pour la Puisseance, L. A. BERNARD, 1882 Ste-Catherine, Montréal.

Aux Etats-Unis: Dufort et de Martigny, pharmacien, Manchester, N. H.

EMILE MASSARD.

**Theatre des Nouveautés**

Le succès du Théâtre des Nouveautés va grandissant, et le choix des pièces est une certitude que la direction ne fera que continuer sa marche ascendante. "Dora" du maître Sardou va donner une nouvelle consécration au succès des deux premières semaines.

A l'instar de "Nos bons Villageois" Dora est une étude de mœurs, mais cette fois le grand nombre sert de thème à Sardou. Quelle peinture habile et magistrale des Vertus et des Vices! des beautés et des laideurs, des rayons et des ombres. Le début de l'action se passe à Nice dans ce monde si bigarré de la ville reine de la Méditerranée. A côté de personnes d'une honorabilité impeccable, d'une naissance de marque nous voyons les rastales boulevardier, les espions de la politique et les chevaliers de la finance.

"Dora", malgré le chaperonnage d'une mère trop faible aux allures cascadeuses, mais au fond parfaitement honnête est remarquée par un jeune officier de marin qui l'épouse. L'officier avait une intrigue avec une certaine comtesse Zicka, qui pour se venger du mariage de son amant fait incarner un réfugié hongrois et litigieux, etc., fait retomber le soupçon de ces infamies sur Dora. — Anpeon de ces infamies sur Dora. — André de Maurillac veut abandonner sa femme, mais grâce à l'habileté de Favrolles l'un de ses amis: la véritable coupable est découverte.

Partant de ce thème Sardou a bâti un drame de splendide structure: plein d'une émotion intense et d'une observation véridique. Les Nouveautés auront dans cette pièce un de leurs plus beaux succès de la saison. Cette pièce demande un grand luxe de décors et de toilettes magiques. — Nous savons que les révélations artistiques que les costumes de ces dames offriront au public créeront un véritable enthousiasme. Toute la troupe paraît dans "Dora" Varennes sera splendide dans Dora et Devoyod sera à son aise dans le rôle de l'envergure de "Dora". — Ce sera à faire la pièce dans laquelle elle pourra faire juger et applaudir toutes ses brillantes qualités.

Les autres rôles sont ainsi distribués: (Favrolles) Dhavrol, (André de Maurillac) Laurel, (Von der Krapf) Giraud, (Tekli), Fertinel, (la marquise de Rio-Zarès) Madame Jeannin, (la princesse), Mlle Beau-champ, (Mion), Mlle Morman, etc., etc.

**Ru National Français**

La direction du théâtre National Français nous gâte. Après "La Closerie des Genets", "Jean la Cocarde" le "Cadet de Gascogne", le "Maître de Forges", "Faust", pièce

Un Bienfait pour le Beau Sexe

Poitrine parfaite par les Poudres Orientales

les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix: Une boîte avec miroir, \$1.00; 6 boîtes \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.

Dépôt général pour la Puisseance, L. A. BERNARD, 1882 Ste-Catherine, Montréal.

Aux Etats-Unis: Dufort et de Martigny, pharmacien, Manchester, N. H.

EMILE MASSARD.

**Ru National Français**

La direction du théâtre National Français nous gâte. Après "La Closerie des Genets", "Jean la Cocarde" le "Cadet de Gascogne", le "Maître de Forges", "Faust", pièce

Un Bienfait pour le Beau Sexe

Poitrine parfaite par les Poudres Orientales

les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix: Une boîte avec miroir, \$1.00; 6 boîtes \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.

Dépôt général pour la Puisseance, L. A. BERNARD, 1882 Ste-Catherine, Montréal.

Aux Etats-Unis: Dufort et de Martigny, pharmacien, Manchester, N. H.

EMILE MASSARD.

**Ru National Français**

La direction du théâtre National Français nous gâte. Après "La Closerie des Genets", "Jean la Cocarde" le "Cadet de Gascogne", le "Maître de Forges", "Faust", pièce

Un Bienfait pour le Beau Sexe

Poitrine parfaite par les Poudres Orientales

les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix: Une boîte avec miroir, \$1.00; 6 boîtes \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.

Dépôt général pour la Puisseance, L. A. BERNARD, 1882 Ste-Catherine, Montréal.

**MEILLEURE QUALITE MEME PRIX**

Quoique le Scotch "King Edward VII," distille par Greenless Brothers, n'a pas d'egal en qualite et en merite, il ne coute pas plus que les autres Scotchs mis en vente sur ce marche.

**"KING EDWARD VII" SCOTCH**



Opticien diplômé du Collège d'Optique de Philadelphie. Chargé du Cour d'Optique de Pharmacie de Montréal.

Mon Magasin comprend le choix le plus complet de Lunettes, Pince-Nez souples, Longues-vues, Lunettes d'Opéra, Baromètres, Boussoles, Longnons, Longnettes, Face à main, Thermomètres, Vers fumes à la disposition de tous les clients.

chez  
**Rod. Carriere**

ces ou spectacle du plus puissant intérêt et qui ont remporté le plus grand succès, voici qu'elle nous annonce pour la semaine prochaine, "Patrie", le grand drame où à la plume féconde du maître dramaturge français Victorien Sardou, auteur de "Mme Sans-Gêne" de "Théodora" de Cléopâtre, de "La Tosca" et de tant d'autres chef-d'œuvres.

L'intrigue de "Patrie" est des plus captivantes et Sardou a su la développer avec cette hardiesse et cette originalité qui sont le fond de son talent.

La mise en scène, dont s'est chargé M. Paul Caseneuve sera particulièrement soignée.

La distribution comprend Jane Bertin, Marguerite Audiot, B. de la Sablonnière, Jean Guiraud, Harman Palmieri, Godeau, Filion, Hamel, Pites-Jean, Soulier, Villeraie, Mmes Nozière, Verteuil, Soulier, etc.

"Patrie" ne manquera pas d'attirer des foules nombreuses au théâtre National, la semaine prochaine.

**"L'Herbelette du Dr Pinet"**

Elle continue ses merveilleuses cures dans le monde des dyspeptiques. C'est de plus, le plus grand apéritif connu. Elle donne faim de bœuf. Exigez-la de votre pharmacien. Prix: \$1.00 partout. Expédié partout, franco au prix de \$1.25.

**Sur un bloc de glace**

Les nobles yankees Wander et Stuckenberg étaient dans un cabaret de San-Antonio (Texas), et discutaient "chaudement" sur leurs facultés respectives de résistance au front.

Wander. — Allons aux preuves, et essayons-nous ensemble sur un bloc de glace. On verra qui de nous y restera plus longtemps.

Stuckenberg. — Tope là; mais j'ajoute que, pendant la durée de l'exercice, nous devons boire tant de verre de bière glacée.

Acceptée.

Et les deux champions se dépouillent de leurs vêtements et s'assoient en face l'un de l'autre sur le bloc de glace.

Dix minutes s'écoulaient: on leur passa de la bière glacée. Ils la boivent.

Au bout de 45 minutes, le premier, Wander, pâlit, tremble et se reconnaît vaincu.

L'autre résista pendant une heure, puis se levant, pria la compagnie de constater qu'il avait perdu six pouces d'épaisseur.

—Il est préférable qu'un faible ne soit pas en prose.

MERIME...

Voyez le Professeur Trussell et Mlle Camille M. Stafford dans leur double et stupéfiante descente en parachute, d'une hauteur de 6000 pieds, du haut du gros ballon du tabac à fumer, coupe, Croix Rouge, samedi le 27 septembre, au Parc Lafontaine (Ferme Logan).

Des présents seront distribués du haut du ballon.

**BRUNO CHARBONNEAU**

Invitez tout spécialement les Lecteurs du "Rappel" à venir visiter son vaste établissement durant la semaine qui commence, car il y a des Réductions considérables dans tous les départements, et pour récompenser ceux qui daigneront répondre à cette annonce un escompte de 5 p. c. sera accordé à tous ceux qui mentionneront la présente annonce.

MAISON BRUNO CHARBONNEAU  
1513 & 1515 RUE NOTRE-DAME

**Repair Suit Concern**

3602 RUE NOTRE-DAME  
Bell Phone Mount 1045 ST-HENRI.

Nous prenons soins de votre linge pour \$1.00 par mois. Nous épongeons, nettoignons et faisons toutes les petites réparations, y compris la teinturerie. Nous fournissons aux clients une jolie boîte à linge, nous l'envoyons chercher et la retournons dans n'importe quelle partie de la ville.

Louis Lemieux & Cie, PROPS.

**H. A. DEPOCAS**

MARCHAND DE  
Ferreronnies, Quincailleries, Peintures,  
Pinceaux, Huiles Vernis, Vitres, Mastic,  
Tuyaux pour Canaux, Ciment, Fer en  
barres, Articles de Carrosseries

POELES ET OUTILS  
Une spécialité. 1984 St-Jacques, St-Henri

**Mesdames.**

Nous avons le plaisir de vous annoncer que nous avons été nommé agent pour vendre les patrons New Idea ainsi que les cahiers de modes, nous avons en mains tous les patrons que vous pouvez désirer tel que: patrons de jupes, manteaux, matinées, robes d'enfant, lingerie, etc.

Nous profitons de cette occasion pour vous dire que notre département de confections est au complet que nous venons de recevoir des manufactures européennes; tous nos autres départements sont aussi bien assortis et méritent votre attention; ainsi nous sollicitons de vous une visite que j'espère vous donnera pleine satisfaction.

**A. FLEURY,**

Grand Magasin Departemental  
1497 rue Notre-Dame.

A. BEAUGRAND - CHAMPAGNE

ARCHITECTE DE JARDINS
Plans pour embellissement de jardins, parterres, parcs, cimetières, tombes, ponts rustiques, lacs artificiels, kiosques et de tout ce qui se rattache à l'architecture paysagiste.

L. G. BEAUBIEN & CIE COURTIERS

104 rue St-Francois-Xavier

Denis DESILETS

Papeterie de choix, Articles de bureau.
1701 Notre-Dame, Coin Place d'Armes

J. H. Girouard

Marchand-tailleur
1463 rue St-Catherine

BEAUMIER

Médecin et Opticien à l'Institut d'Optique
Examen des Yeux GRATIS

Hotel Riendeau

En face de l'Hotel de Ville et du Palais de Justice, quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

Cartes Professionnelles

McGibbon, Casgrain, Ryan & Mitchell

BATISSE DE LA CANADA LIFE, Rue St-Jacques.

BISAILLON & BROSSARD

11 et 13 Cote de la Place d'Armes

Wm. E. MOUNT, L.L.L., AVOCAT

25 rue St-Jacques, Bureau du soir et résidence: East 1055.

Taillon, Bonin & Morin

180 rue St-Jacques

J. C. LAMOTHE, Batisse de la Presse

148b RUE FULLUM

NOTAIRES

M. T. N. BLEAU

Notaire et Commissaire

Dumouchel & Dumouchel

62 rue St-Jacques

Westmount 473 Tel. Bell

App. Archambault

NOTAIRE

FINANCES

BREVETS D'INVENTION

BEAUDRY & BROWN

Canada & Etranger. 107 RUE ST-JACQUES

Dr F. X. PLOUFFE

Heures de Bureau 408 ave Hotel-de-Ville

MAISON VALLIERES

Ouverture Sensationnelle

DES MODES

DE LA SAISON D'AUTOMNE

Comprenant tout ce qu'il y a de plus chic et de plus élégant en fait de nouveautés parisiennes et américaines; étalées avec un luxe de décors inouï.

Samedi, 26 Septembre

ET LES JOURS SUIVANTS

MAISON VALLIERES

Ste-Catherine et Montcalm

La grande Fine Champagne CLAUDON est hautement recommandé par tous les Medecins. H. L. BOISSEAU 6 Rue St-Jacques MONTREAL P. Q.

Royal Steam Laundry CONRAD A. CARON, Prop 11 RUE PERTHIUS, Près du Carré Viger.

Boulevard Saint-Paul PRES DE SAINT-HENRI LE WESTMOUNT DES OUVRIERS

ED. GOHIER & CIE., Agents Generaux, Edifice LIVERPOOL LONDON and GLOBE.

Vieilles Femmes

Beaucoup d'aimables et plaisants esprits riront sans doute de la tentative de Michelet pour supprimer la vieille femme; pas moi. Que la vieille femme soit faite pour inspirer le respect, tout le monde l'accordera, même les gens, assez nombreux de notre temps, qui n'ont de respect pour rien, ni pour personne; mais est-elle capable d'inspirer un sentiment plus vif et plus tendre? Cette question a l'air d'être très scabreuse et très délicate.

point d'idées; mais niera-t-on qu'elle ait du moins des idées générales? Or, qu'est l'idée, sinon un... La difficile est d'exprimer ces idées dans cette langue cheval qui n'a que deux termes: le terme rène, le terme jambe, et l'expression serait impossible, si on n'avait aussi la ressource de le deviner et de le percer à jour, le pauvre être, d'opposer ses velléités l'une à l'autre, l'une à l'autre, de leurrer par des récompenses illusives, enfin, de faire naître en lui l'idée comme conjonction et comme sédiments des expériences; exactement comme elle l'est née chez l'homme.

EMILE MONTEGUT. "L'Herbelette du Dr Pinet" Cette précieuse préparation végétale fait la joie de tout dyspeptique. Elle soulage dès la première dose.

Education du cheval Dresser un cheval: besogne très philosophique. Un cheval et un homme concluent d'abord ce contrat domestique dans lequel l'un dit à l'autre: "Porte-moi, je suis un cerveau qui commande à trop peu de muscles".

LUBY Les gens se retournent sur la rue pour regarder une belle chevelure, si rare et si splendide ornement de nos jours. Pourquoi cela? Ce n'est certainement pas la faute au Renouveau Capillaire Parisien de LUBY.

Messonnier et son jardinier

Messonnier avait, dans sa villa de Poissy, un jardinier d'une mémoire prodigieuse. Il connaissait toutes les graines, toutes les plantes, qu'elle qu'en soit l'origine et sa science excitait l'admiration d'Emile Augier. Impossible de le contredire en défaut et cependant Messonnier s'était juré de le faire. Un jour en présence d'Augier il fait appeler son jardinier en lui montrant un papier bleu qui contenait des œufs de harengs séchés.

Vous le Professeur Trussell et Mlle Camille M. Stafford dans leur double et stupéfiante descente en parachute, d'une hauteur de 6000 pieds, du haut du gros ballon de tabac a fumer, coupe, Croix Rouge, samedi le 27 septembre, au Parc Lafontaine, (Ferme Logan). Des présents seront distribués du haut du ballon.

DUPUIS FRERES Le Grand Magasin Departemental DE L'EST 1571-1589 Ste-Catherine, En Ville

Nos magasins sont fermes a 6 heures tous les soirs, excepte le Samedi. Nons donnons une attention toute speciale aux commandes qui nous arrivent par la malle.

DUPUIS FRERES TOURS DE COU

Boas et Pelerines En Plume d'Autruche et Plume de Fantaisie



Marchandises Nouvelles Très riche assortiment dans les couleurs suivantes: noir, blanc et gris, drab et noir avec mélange de blanc.

Cravates de fantaisie en soie pour Dames

Grande exhibition de ces Cravates nouvelles demain au comptoir des rubans. Notre ligne speciale a 50c Valeur régulière de 75 cents dans toutes les couleurs et nuances à la mode ainsi que noir, crème, blanc, et noir et blanc.

Blouses en Soie pour Dames

Echantillons, recus ce matin, en parfait ordre et marques a grande reduction A \$1.50--Blouses en Satin noir, et noir et blanc grandeurs 32, 34 et 36 et 40. A \$2.00--Blouses en Soie Tamaline et en soie Taffetas, couleurs: crème, bleu pâle, bleu-royal, cardinal, rose-saumon et vieux rose, avec piqures de fantaisie boutons et autres garnitures, grandeurs 34 et 36, valeur régulière de \$4.50, toutes réduites à \$2.00.

DUPUIS FRERES Le Grand Magasin Departemental DE L'EST 1571-1589 Ste-Catherine, En Ville

# Assemblée de Laprairie

## Rapport complet

L'assemblée de Laprairie a dû satisfaire à peu près tous ceux qui se sont donné la peine de s'y rendre. L'auditoire se composait de 5,000 à 6,000 personnes.

Les électeurs du comté de Laprairie et des comtés environnants qui s'intéressent à une discussion sérieuse des grandes questions politiques ont été servis à souhait par M. Tarte.

L'ex-ministre des Travaux-Publics était en voix. Il a été fort goûté des électeurs. Ceux qui aimant la discussion sérieuse, voire même l'engueulade n'ont pas non plus à regretter leur voyage à Laprairie; MM. Monet et Bourassa, ses derniers surtout, les a servi à souhait.

M. Tarte s'est rendu au lieu de l'assemblée vers 2.15 heures. Il était le premier venu.

Vingt minutes plus tard, MM. Bourassa et Monet montèrent sur le husting.

M. Aimé Bourassa, préfet du comté de Laprairie, accepta l'invitation de M. Monet de présider l'assemblée.

Il est réglé que les orateurs de chaque côté auront à leur disposition chacun une heure et demie.

M. D. Monet prend la première parole. Nous regrettons que le manque d'espace ne nous permette de donner qu'un résumé très succinct de cette intéressante soirée oratoire.

M. Monet déclare que son but en provoquant ce débat est de montrer à l'électorat les revers de la nouvelle médaille frappée à l'effigie de M. Tarte. Celui-ci ne se réclame pas de sa qualité d'hôte de M. Monet. Quelqu'un d'eux a des relations personnelles et politiques, son intention en l'invitant à ce débat est de lui porter des coups droits.

M. Tarte est nommé par M. D. Monet, d'expliquer à l'électorat sa sortie du cabinet Laurier.

Il est aussi sommé d'avoir à expliquer comment il est devenu propriétaire du journal "La Patrie".

M. Monet lit quelques lignes d'un discours que prononçait M. Tarte aux Communes, alors qu'il était ministre, en rapport avec cette transaction. M. Monet déclare que M. Tarte, dans son opinion n'est pas un honnête homme. L'auditoire reçoit froidement ces sommations, provocations et affirmations.

L'orateur le comprend si bien qu'il change de tactique et aborde le sujet de la protection.

Le libre-échange a été la consommation de M. Monet, de même que la protection à outrance. Le système économique qui convient à notre pays est la protection modérée telle qu'elle se trouve mise en pratique par le tarif Fielding.

Il ne peut comprendre comment, par exemple, à la faveur de la politique prônée par M. Tarte, les ouvriers qui travaillent à la construction des machines agricoles pourraient gagner un salaire plus élevé et les agriculteurs payer ces machines aussi bon marché.

M. Monet en développe cette idée pendant une dizaine de minutes, et aborde sa péroraison dont il attend visiblement beaucoup d'effet.

M. Tarte, dit-il, a ajouté à tous ses crimes, celui d'abandonner son Wilfrid pendant que ce dernier était absent et malade.

### M. TARTE

Nous donnons un résumé de son discours. Je remercie cordialement M. Monet de m'avoir invité à cette réunion. C'est la première fois depuis ma sortie du cabinet que le privilège m'est donné de soumettre à une assemblée les motifs qui m'ont guidés, les raisons de la conduite que j'ai cru devoir tenir, les causes diverses qui m'ont engagé à mettre entre les mains du Premier Ministre, d'une manière irrévocable, ma démission, le 20 octobre de l'année dernière.

Laissez-moi vous dire que j'éprouve un chagrin très sincère de ce que les circonstances m'ont placé en antagonisme sur certains sujets, avec tant d'amis que j'avais appris à estimer, et sur le précieux concours desquels j'ai été si heureux de compter dans les luttes que nous avons faites ensemble. A ceux-là, quelles que soient les destinées que l'avenir nous réserve à eux et à moi, je tiens à offrir l'expression de ma profonde gratitude.

Je suis venu ici avec la détermination de vous donner sur les événements qui ont précédé et accompagné ma retraite, toutes les explications compatibles avec mes devoirs de conseiller privé et avec les responsabilités qui m'ont été imposées d'office. J'ai confiance que lorsque je laisserai cette tribune je n'aurai offensé personne, et que j'aurai réussi à convaincre ceux qui m'auront prêtés de bonne foi leur attention, que si dans leur opinion, j'ai commis des erreurs, des fautes, je n'ai pas manqué aux lois de ce code qui doit être la règle et la boussole de ceux qui ont l'ambition de laisser à l'histoire, à leurs amis, à leurs familles, un nom respecté: l'honneur.

Si je n'étais habitué depuis longtemps aux exagérations, aux violences déplorables, de notre politique, si je ne connaissais pas le mécanisme qui fait souvent mouvoir les organi-

sations des partis, j'aurais lieu de m'étonner des colères qui se sont produites au lendemain de ma retraite.

Qu'ai-je donc fait de si insolite? J'ai été ministre six ans et demi. Il ne me conviendrait pas de l'être davantage. Je suis rentré dans la foule.

Les lettres échangées entre le Premier-Ministre et moi ont fait connaître au pays la cause des divergences qui nous ont obligés à prendre congé l'un de l'autre.

Dans ma lettre du 20 octobre je lui dis que selon moi le devoir du gouvernement était de ne pas tarder davantage à réviser le tarif, et qu'étaient fermement convaincu que nos intérêts agricoles, industriels et ouvriers exigeaient une protection plus efficace, je ne pouvais garder le silence sur ce point, et que j'étais au premier ministre, ma liberté d'action et de parole, même au grand honneur d'être votre collègue.

Le premier ministre accepta ma démission, en me reprochant d'avoir fait en son absence des discours qui, dans son opinion, n'étaient pas en harmonie avec la politique du gouvernement.

Cette indépendance est nécessaire à vos représentants. Vous avez droit d'attendre d'eux qu'ils ne soient pas des machines à opiner du bonnet. La correspondance échangée entre M. Balfour et M. Chamberlain devrait nous servir de leçon à ce sujet.

J'aurais préféré être secrétaire d'état dans le cabinet Laurier; j'y ai accepté le poste des Travaux Publics à la demande expresse du premier ministre. J'y apportais, à ma part de travail et une expérience de près de 25 années de journalisme. Deux questions m'ont préoccupé dans mon passage aux affaires: la question du transport et du tarif qui sont liées l'une à l'autre.—La nature de ma charge m'imposait une attention spéciale à ces deux questions.

Agrandir le commerce de ce pays, tel a été mon effort persévérant. Je me suis heurté à des intérêts puissants. J'ai fait mon devoir, même un peu trop pour ma tranquillité. Pour des groupes que je connais j'étais de trop parce que je ne m'en laissais pas imposer. On résolut de me décapiter. On voulait exercer sur moi une influence exclusive. Pour éviter l'éclat je voulais démissionner. Il y a de cela deux ans. La cabale continua et devint publique sur le signal de M. Sifton en l'absence du Premier Ministre.

M. Tarte étudie ensuite les questions suivantes et y répond. Pourquoi nous est-il plus de \$100,000,000. Pourquoi un appel au peuple après 3 qui M. Blair a-t-il démissionné? — 000,000,000, décidé à l'improviste? — Pourquoi de démissionner? — Que ferait-on un lendemain d'un succès électoral? — Que signifient les mots rouge et bleu?

— Ne serait-il pas plus profitable de nous posséder la matière première, produire ici les marchandises dont nous avons importé, en 1903, pour plus de \$224,000,000. Nos importations des Etats-Unis seulement se sont élevées à \$129,794,000, dont \$14,774,000 pour la consommation. Nous exportons aux Etats-Unis surtout de bois et des minerais. Le chiffre de nos exportations est de \$6,000,000.

Nous importons des Etats-Unis, de l'Allemagne, de l'Angleterre une multitude d'objets que nous pouvons produire avantageusement, des instruments agricoles, des chaussures, des voitures, des objets en fer de tous genres, etc. Si nous ne le faisons pas, c'est que notre tarif n'est pas assez élevé et ne nous protège pas assez contre la concurrence étrangère. Le tarif américain est de 49 p. c. Nous avons, pour la fabrication de la plupart des objets que nous importons, de la matière première en abondance; agrandissons nos industries créées en nouvelles.

Le cultivateur récolte les produits de la ferme sur le marché local d'abord. Et il en expédie la balance sur le marché anglais. Le marché américain est fermé et pour cause. Le peuple américain est celui de l'univers qui exporte le plus de produits agricoles; il en expédie pour un milliard. Donc inutile de songer au marché américain. Le marché nous est du plus grand avantage est le marché local. L'agrandissement du commerce et de l'industrie, le perfectionnement de nos ports et de nos canaux, c'est l'agrandissement de nos marchés locaux.

Pour le surplus de nos produits, l'Angleterre demeurera notre marché, et il nous serait d'un avantage évident d'obtenir sur ce marché une préférence contre les produits étrangers et des Etats-Unis surtout.

La dette des Etats-Unis, par tête, était en 1876, de \$45.66, ce qui donnait un intérêt de \$2.11; au Canada, elle était de \$31.54; (intérêt: \$1.42).

En 1902, la dette des Etats-Unis était, par tête de \$12.27 (intérêt \$0.35); au Canada, \$49.97 (intérêt \$1.66).

Notre agriculture, avec un tarif suffisamment élevé, se développerait, comme l'agriculture aux Etats-Unis a doublé depuis 1897. La valeur marchande des produits agricoles, chez nos voisins, a augmenté de 49 p. c. dans les six ou sept dernières années; la population a doublé en 30 ans. Il faut produire, mais il faut vendre; pour cela, il faut payer les moyens d'atteindre le marché domestique et le marché étranger facilement, à des taux aussi bas que possible.

L'hon. G. W. Ross, d'Ontario, demande, lui aussi, une révision immédiate du tarif dans le sens de l'augmentation; l'hon. M. Patterson perçoit

l'Assemblée de Laprairie a dû satisfaire à peu près tous ceux qui se sont donné la peine de s'y rendre. L'auditoire se composait de 5,000 à 6,000 personnes.

Les électeurs du comté de Laprairie et des comtés environnants qui s'intéressent à une discussion sérieuse des grandes questions politiques ont été servis à souhait par M. Tarte.

L'ex-ministre des Travaux-Publics était en voix. Il a été fort goûté des électeurs. Ceux qui aimant la discussion sérieuse, voire même l'engueulade n'ont pas non plus à regretter leur voyage à Laprairie; MM. Monet et Bourassa, ses derniers surtout, les a servi à souhait.

M. Tarte s'est rendu au lieu de l'assemblée vers 2.15 heures. Il était le premier venu.

Vingt minutes plus tard, MM. Bourassa et Monet montèrent sur le husting.

# LE PROCES PARISI

## Le jury ne s'entend pas

Le procès Parisi s'est continué hier après-midi. L'avocat de la couronne a commencé son plaidoyer; l'hon. juge Ouhinet a prononcé ensuite son adresse au jury.

En voici un très court résumé. Marchioni est-il mort des blessures infligées par Parisi ou de blessures infligées par un autre. Telle est la question. Marchioni a été tué; les médecins l'ont confirmé.

Le juge recommande aux jurés de bien peser les témoignages rendus. Si l'on en croit la belle-sœur Gerolinna Guena, Marchioni est allé faire un voyage en Italie, et à son retour, il constata que Lepore faisait de trop fréquentes visites à sa femme.

Le soir du drame, il trouva chez lui Parisi et Lepore, et leur intima l'ordre de sortir, en menaçant du couteau. Les femmes intervinrent, mais sans succès. Un témoin, Francesco, jure qu'il a empêché Parisi de prendre part à la dispute et qu'il s'est tenu tranquille. Sur son lit de mort, Marchioni aurait dit: Parisi et Lepore m'ont tué.

Le juge rappelle enfin aux jurés qu'il a à choisir entre 3 verdicts: coupable de meurtre, homicide involontaire ou non coupable.

Les jurés se retirèrent alors à l'écart. Ils délibérèrent longtemps et, finalement, ils déclarèrent ne pouvoir s'entendre. Un des jurés différait d'opinion avec la majorité.

La cause est, en conséquence, remise à lundi. Les jurés resteront sous clé, d'ici là, dans l'espoir qu'ils en viendront enfin à s'entendre.

## Honorablement acquittés

Nous avons le plaisir de faire connaître à nos lecteurs que M. et Mme Jaconi, dont nous annonçons dans notre dernier numéro, l'arrestation pour vol, ont été honorablement acquittés.

## ESPERANTO

L'abondance de matières nous oblige à remettre à notre prochain numéro notre leçon d'Espéranto.

## Necrologie

Nous avons le regret d'apprendre la mort soudaine de Madame Jacques Léonard, la mère de notre ami le maire de la paroisse de la Pointe-aux-Trembles, Madame Léonard était une vraie femme canadienne dans toute l'acceptation du mot et le souvenir de ses belles qualités vivra longtemps parmi la population de l'île de Montréal.

Nous nous joignons à tous les citoyens des paroisses du Bout de l'Île pour offrir à M. Léonard et à sa famille nos plus sincères sympathies. Les funérailles auront lieu à La Pointe-aux-Trembles lundi matin à 9.30 heures.

## Fumez le Cigare EL PRESIDENTE 10c.

## CE SOLEIL NOIR!

Aimez-vous le bon café, ce soleil noir qui vous passe un velour dans la gorge, qui vous dilate les yeux, qui vous fait monter une bouffée rose aux joues, qui vous campe au creux de l'estomac comme un coup de poing de chaleur, et qui vous tend subitement les nerfs ainsi qu'un désir voluptueux?

Aimez-vous le bon café, dont l'arôme se marie si harmonieusement à la senteur d'un fin havana, ou à la grosse fumée d'une pipe, ou mieux encore au léger, subtil, capricieux et délicat parfum d'une cigarette?

Aimez-vous le bon café, ce "compagnon miraculeux" des digestions bourgeoises aussi bien que des rêves artistiques?

Aimez-vous le bon café, ce magicien qui réveille les endormis, et qui en même temps berce de songeries endormieuses la veille des insomniacs?

Aimez-vous le bon café, cet ami des riches et des pauvres, qui reconquerra les uns après un repas trop lourd, qui nourrit au contraire les autres et trompe leur faim par son onctueuse caresse?

Aimez-vous le bon café, millionnaire ventru ou bohème éfilé, Prudhomme hygiéniste ou noctambule hardesour, travailleur du cerveau ou du muscle, que vous ayez la tête pleine de chimères, ou les mains raides de calus, ou la panse pendante de panne, à coup sûr vous aimez le bon café.

Le Bon café est très rare. On ne trouve d'ordinaire qu'un infâme mélange. C'est le jus brunâtre, gluant de marc, bouilli sans fin, épais de féculé ou de gland concassé, amer de chicorée poussièreuse, et qui ne donne qu'un jus fade, après avoir mijoté dix minutes ou un jour, suivant l'école du cordon-bleu.

Cela vous a une odeur de relavure et de réchauffure. Jamais le soleil n'y allume cet éclair de topaze brû-

# Joyeux anniversaire

Plusieurs amis de M. N.-T. Bleau, N.-P., se sont réunis chez lui mercredi dernier pour le féliciter à l'occasion du 34<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance; ils ont aussi profité de la circonstance pour lui présenter un magnifique cadeau.

M. Bleau a reçu ses amis avec l'hospitalité qu'on lui connaît, et a fait honneur, parmi les personnes présentes, au remarquable MM. Ed. Roy, ex-échevin, C. Bernier, M.-D., Rodolphe Monty, E.-N. Hébert, échevin, Jos. Béard, Donat Brodeur, Léon Courtois, gérant du "Rappel", J.-A. Mireault, M.-D., Oscar Proulx, J. Laing, Arthur Sauvé, Jos. Bézuel, capt. Dufresne, etc. etc.

## LA SENSATION DU JOUR

C'est le régime de soupe et de viande, imposé aux dyspeptiques, par le fameux traitement du Dr Pinet-Son "Herbelette" fait capotuler chaque jour les cas les plus chroniques de dyspepsie. C'est un apéritif idéal, ne contenant aucun poison, contrairement à tous les apéritifs importés. Les cures merveilleuses par "Herbelette" sont le sujet des conversations du jour. Une dose suffit pour convaincre le plus sceptique. En vente chez tout bon pharmacien. Prix: \$1.00 la bouteille. Expédié partout franco au prix de \$1.25.

## Il faut payer

Marie Driscoll aime beaucoup à se danser en fiacre. Vendredi soir, elle ballade par les rues, bien assise s'est payé une promenade de ce genre, mais après quatre heures d'une ballade en règle, elle a refusé de payer. Elle a été condamnée à 4.00 d'amende et aux frais par le recorder Weir.

## MARIAGE

Lundi matin aura lieu à l'Eglise St-Pierre, le mariage de M. Philippe Massicotte, de l'imprimerie Pineault, à Mile Plante, fille de M. Jos. Plante, rue Montcalm. Le mariage sera célébré à 7 heures a-m.

## EN DEUIL

Le constable Jos. Cousineau, attaché au poste central, est dans le deuil depuis vendredi dernier. Sa jeune épouse, Illumina Giroux, est décédée dans l'avant-midi.

Les funérailles auront lieu cette après-midi à 2.30 heures. Le départ du convoi funéraire aura lieu de la maison mortuaire, 95, rue Pontiac.

Le défunt était âgé de 26 ans et 9 mois. Elle n'était mariée que depuis un an.

## Voyez le Professeur Trussell et Mlle Camille M. Stafford dans leur double et stupéfiante descente en parachute, d'une hauteur de 6000 pieds, du haut du gros ballon du tabac à fumer, coupe, Croix Rouge, samedi le 27 septembre, au Parc Lafontaine (Ferme Logan).

Des présents seront distribués du haut du ballon.

# LE PROCES PARISI

## Le jury ne s'entend pas

Le procès Parisi s'est continué hier après-midi. L'avocat de la couronne a commencé son plaidoyer; l'hon. juge Ouhinet a prononcé ensuite son adresse au jury.

En voici un très court résumé. Marchioni est-il mort des blessures infligées par Parisi ou de blessures infligées par un autre. Telle est la question. Marchioni a été tué; les médecins l'ont confirmé.

Le juge recommande aux jurés de bien peser les témoignages rendus. Si l'on en croit la belle-sœur Gerolinna Guena, Marchioni est allé faire un voyage en Italie, et à son retour, il constata que Lepore faisait de trop fréquentes visites à sa femme.

Le soir du drame, il trouva chez lui Parisi et Lepore, et leur intima l'ordre de sortir, en menaçant du couteau. Les femmes intervinrent, mais sans succès. Un témoin, Francesco, jure qu'il a empêché Parisi de prendre part à la dispute et qu'il s'est tenu tranquille. Sur son lit de mort, Marchioni aurait dit: Parisi et Lepore m'ont tué.

Le juge rappelle enfin aux jurés qu'il a à choisir entre 3 verdicts: coupable de meurtre, homicide involontaire ou non coupable.

Les jurés se retirèrent alors à l'écart. Ils délibérèrent longtemps et, finalement, ils déclarèrent ne pouvoir s'entendre. Un des jurés différait d'opinion avec la majorité.

La cause est, en conséquence, remise à lundi. Les jurés resteront sous clé, d'ici là, dans l'espoir qu'ils en viendront enfin à s'entendre.

## Honorablement acquittés

Nous avons le plaisir de faire connaître à nos lecteurs que M. et Mme Jaconi, dont nous annonçons dans notre dernier numéro, l'arrestation pour vol, ont été honorablement acquittés.

## ESPERANTO

L'abondance de matières nous oblige à remettre à notre prochain numéro notre leçon d'Espéranto.

## Necrologie

Nous avons le regret d'apprendre la mort soudaine de Madame Jacques Léonard, la mère de notre ami le maire de la paroisse de la Pointe-aux-Trembles, Madame Léonard était une vraie femme canadienne dans toute l'acceptation du mot et le souvenir de ses belles qualités vivra longtemps parmi la population de l'île de Montréal.

Nous nous joignons à tous les citoyens des paroisses du Bout de l'Île pour offrir à M. Léonard et à sa famille nos plus sincères sympathies. Les funérailles auront lieu à La Pointe-aux-Trembles lundi matin à 9.30 heures.

## Fumez le Cigare EL PRESIDENTE 10c.

## CE SOLEIL NOIR!

Aimez-vous le bon café, ce soleil noir qui vous passe un velour dans la gorge, qui vous dilate les yeux, qui vous fait monter une bouffée rose aux joues, qui vous campe au creux de l'estomac comme un coup de poing de chaleur, et qui vous tend subitement les nerfs ainsi qu'un désir voluptueux?

Aimez-vous le bon café, dont l'arôme se marie si harmonieusement à la senteur d'un fin havana, ou à la grosse fumée d'une pipe, ou mieux encore au léger, subtil, capricieux et délicat parfum d'une cigarette?

Aimez-vous le bon café, ce "compagnon miraculeux" des digestions bourgeoises aussi bien que des rêves artistiques?

Aimez-vous le bon café, ce magicien qui réveille les endormis, et qui en même temps berce de songeries endormieuses la veille des insomniacs?

Aimez-vous le bon café, cet ami des riches et des pauvres, qui reconquerra les uns après un repas trop lourd, qui nourrit au contraire les autres et trompe leur faim par son onctueuse caresse?

Aimez-vous le bon café, millionnaire ventru ou bohème éfilé, Prudhomme hygiéniste ou noctambule hardesour, travailleur du cerveau ou du muscle, que vous ayez la tête pleine de chimères, ou les mains raides de calus, ou la panse pendante de panne, à coup sûr vous aimez le bon café.

Le Bon café est très rare. On ne trouve d'ordinaire qu'un infâme mélange. C'est le jus brunâtre, gluant de marc, bouilli sans fin, épais de féculé ou de gland concassé, amer de chicorée poussièreuse, et qui ne donne qu'un jus fade, après avoir mijoté dix minutes ou un jour, suivant l'école du cordon-bleu.

Cela vous a une odeur de relavure et de réchauffure. Jamais le soleil n'y allume cet éclair de topaze brû-

# Sport

## Lacrosse

Les Cornwall ont triomphé du National hier après-midi, par un score de 3 à 2.

Les Shamrocks ont remporté la victoire sur les Brantford par un score de 4 à 2.

## Lachine vs. Cherrier

Le rendez-vous des amateurs de base-ball aujourd'hui sera sans doute le Parc De Lorimier, alors que le club Cherrier recevra la visite du Lachine, cette partie mérite certainement

## THEATRE NATIONAL

1440 RUE STE. CATHERINE.  
Tel. Bell Est 1736. Tel. Marchands 520.

## SEMAINE DU 21 SEPTEMBRE 1903

## Le grand spectacle de Victorien Sardou

# PATRIE

PRIX: MATINEES, 10, 15, 20, 25 et 30c.  
SOIREE, 10, 25, 35, 40 et 50c.

## Theatre des Nouveautés

Coin des Rues Ste-Catherine et Cadieux  
TEL. EST 1305.

## SEMAINE DU 21 SEPTEMBRE

# DORA

Pièce en 5 actes par Victorien Sardou  
De l'Académie Française

Prix: 75c., 50c., 25c. et 15c. Loges: \$1.00 et 50c.  
Matinée Samedi.

## PARC SOHMER

AUJOURD'HUI  
DIMANCHE. Apres-midi, à 3 heures et ce soir à 8 heures.  
Les 5 MOORES, acrobates aériens. LES CHIENS DRESSÉS DE LA VELLE. LES GASPARD, jongleurs sans égal. D'ALVINE, célèbre magicien. DELVILLE, Chanteur-comique. LA BANDE DU PARC AU COMPLET.

## AU PARC RIVERSIDE

Attractions Extraordinaires pour demain à 3 ET 8 HEURES P. M.  
Et toute la semaine prochaine, qui sera la dernière de la Saison  
Douze Numéros Epatants. Artistes de New-York Engagés à grands frais  
La dernière Comédie - la plus originale.  
CONCERT PROMENADE. VARIETES ADMIRABLES.  
Admission - - 10 cents

## LE PACIFIQUE CANADIEN.

Excursions. 24, 25, 26 Septembre 1903.  
Billets bons pour revenir jusqu'au 12 octobre 1903.

## Service de Dimanche

Le service de dimanche est assuré par les stations intermédiaires. Au retour arrive à Montréal à 9.45 hrs p. m.

# Hotel Ed. Fortin

Coin St-Jacques et St-Gabriel  
Aujourd'hui, 20 Septembre de midi à 3 heures p. m., et de 6 à 8 heures p. m.

## MENU

SOUPPES  
Soupe aux pois  
Consommé aux queues de Bouff  
POISSONS  
Truite saumonée rôti maître d'hôtel  
ENTREES.  
Boeuf sauté aux tomates  
Cotelettes de veau aux fines herbes  
Jogrons sautés aux champignons

ROTI  
ROAST BEEF  
Poulet farci  
VIANDES FROIDES  
Poulet, Jambon, Foie gras, Petit Sauc  
LEGUMES  
Pommes de terre bouillies et pilées, 1 autre  
Tomates au beurre. Salade de cresson.  
Celeri

DESSERTS.  
Custard au cocoanut  
Crème à la glace aux framboises  
FRUITS  
De la saison  
FROMAGES,  
Canadien Oka  
Lait, thé café.

Déjeuner, 8 à 9 heures. Dîner, 12 à 3 heures. Souper 6 à 8 heures précises.